

L'association colmarienne Espoir lance sa campagne de dons sur fond de sollicitations en hausse et finances en baisse

Lendemain de crise sanitaire difficiles pour l'association Espoir de Colmar qui débutera lors du Festival du livre sa campagne annuelle de dons. Les acheteurs sont frileux, les subventions fondent, le bénévolat s'amenuise. Mais Espoir garde espoir.

Nicolas PINOT - 22 nov. 2022 à 06:11 - Temps de lecture : 3 min

| | Vu 339 fois



Renée Umbdenstock, présidente d'Espoir, Samir Chibout, directeur de l'hébergement, Christelle Criqui, responsable de la vie associative, Robert Durr, trésorier et Véronique Kempf, nouvelle directrice du pôle insertion, ne baissent pas les bras. La campagne annuelle de dons pour Espoir débutera au Festival du livre. Photo DNA /Nicolas PINOT

Dans tous les domaines, les sollicitations explosent. « Nous avons cette année sorti de l'hôtel beaucoup de femmes, seules ou avec enfants, qui sont clairement surreprésentées », dit Samir Chibout, directeur du pôle hébergement d'Espoir qui a connu une année un peu exceptionnelle.

Durant l'été 2022, « nous avons été complets. Nous n'avons jamais vu cela. C'était comme une continuité de la période hivernale, avec une précarité très importante. Du coup, comment va se passer l'hiver qui s'annonce ? »

Des bénévoles sont activement recherchés. « Ils sont indispensables »

Du côté des Ukrainiens, l'association aide vingt familles dans autant de logements. Un « gros travail ».

Espoir conduit également un dispositif inédit en France d'accueil d'auteurs de violences conjugales, « orienté par les magistrats ». En ligne de mire, « éviter la récurrence, lutter contre les addictions et faire évoluer les comportements ». Là encore, les associatifs croulent sous le travail puisqu'ils accompagnent également les victimes.

Le « chalet ferme-auberge » de la Clausmatt, sur les hauteurs de Ribeauvillé, où vivent des personnes en très grande détresse, est « d'une efficacité redoutable quand il n'y a plus d'autre solution. Les bénéficiaires y travaillent, s'occupent des animaux et nous avons des résultats exceptionnels en termes de parcours de vie avec une vraie réinsertion dans la durée pour des publics ayant des problèmes de santé, psychiatriques ou d'addictions. Hélas, la Collectivité européenne d'Alsace (CEA), qui finance le dispositif avec l'État et l'Agence régionale de santé (ARS), vient de se désengager ».

« Nous avons pourtant besoin de ce cofinancement », déplore la présidente d'Espoir, Renée Umbdenstock, bien consciente qu'atypique, l'association « ne rentre pas dans toutes les cases ».

Le centre d'adaptation à la vie active (CAVA), qui œuvre à la réinsertion sociale de personnes très éloignées de l'emploi en leur permettant d'effectuer un travail valorisant qui contribue à l'intérêt général, compte 85 « coopérateurs » ou bénéficiaires. Là aussi, c'est du jamais vu.

Las, le chiffre d'affaires dudit CAVA est en baisse car les acheteurs sont de moins en moins nombreux à se presser dans la salle de vente. Un gros souci pour Espoir : « Le chiffre d'affaires n'est pas à la hauteur de ce que nous souhaiterions. Les gens ont moins d'argent ». Cumulée à la hausse des prix de l'énergie et « à la difficulté de faire revenir des bénévoles après les confinements », des gens généralement « d'un certain âge », la situation est « compliquée ». Des bénévoles sont donc activement recherchés. « Ils sont indispensables ».

Espoir ne baisse pas les bras. Douze places d'hébergement supplémentaires seront inaugurées à la fin du mois au bâtiment « L'arche », sis rue de la Fecht. Il est déjà complet. Nous allons cependant ouvrir cinq nouveaux logements, soit 18 places », détaille Samir Chibout. « Nous restons positifs. Notre objectif premier, c'est de sortir les gens de la rue ».